Naissance du vin

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 11

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227027

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

contester honnêtement et posément, et passer pour des chapardeurs de bois, parce qu'ils ont fait des coupes dans des forêts qui, de tout loin étaient à leur usage, mais de nouveaux grands propriétaires (d'ailleurs) veulent que tout soit plus exactement délimité. On voit nos hommes délibérer gravement pour établir un nouvel abreuvoir, ou pour faire « un apponte-ment » vu que l'abreuvoir d'un haut pâturage est quasiment inabordable pour le bétail.

Voilà nos gens à l'estivage. Voilà ces assemblées d'hommes s'occupant des vaches, comptant au mieux pour que les vaches soient plus confortables. Il y a tant de coutumes qui vivent derrière un été d'alpage. Ces chemins à entretenir, où l'on compte les prestations des propriétaires en « pas » ; une vache deux pas, une génisse un pas, un veau un demi-pas...

Eté. Saison large ouverte, clochées mélancoliques du bétail qui broute, grandes nuits étoilées.

Et puis, quelque chose qui tourne rond, une sorte de braverie, une sorte de tranquillité, une paix due aussi à ces grandes bêtes qui se couchent et regardent une gentiane avec des yeux ronds.

Humour... vigneron !

Ulysse, ce soir-là, avait sa pointe de Lavaux et, sans aller jusqu'à la divagation, il se contentait de sourire et de parler tout seul.

Etait-ce pour s'adresser des remontrances ?... Je ne le crois pas.

Mais sur son chemin se présente une fontaine... Mon Ulysse s'arrête et considère un instant le filet d'eau bruissant. Alors, s'inclinant avec un profond respect, le chapeau bas, gracieux et fort galant :

— Belle inconnue !...

Et il passe. *V. V.*

Naissance du vin

La vigne a deux légendes : l'une païenne et l'autre biblique.

Dyonisos était un personnage de la mythologie grecque, fils de Jupiter et de Sémélé. C'est lui que les Romains appelèrent Bacchus, dieu du vin. Il eut, en effet, d'après la légende, à soutenir un terrible combat contre les géants qui étaient en révolte contre Jupiter. Après avoir absorbé des quantités considérables de vin, Bacchus se rendit au combat et fit preuve d'une telle furie qu'il mit les géants en déroute...

Et c'est ainsi que fut inventé le vin...

Assez différente est la version biblique de cette invention.

On raconte que lorsque Noé planta la vigne, un démon vint près de l'arbuste et, soufflant dessus, le dessécha. C'est alors qu'un envoyé du ciel aurait apparu à Noé pour lui dire :

— Si tu veux que cette vigne renaisse, choisit sept animaux, tue-les et arrose la vigne avec leur sang.

C'est alors que Noé, qui depuis l'affaire de l'arche s'y connaissait particulièrement bien en fait d'animaux, prit un lion, un ours, un tigre, un chien, un renard, une pie et un coq. Il les tua sans difficulté et arrosa la terre de leur sang. L'arbuste revint à la vie et bientôt de belles grappes de raisin apparurent au milieu de son feuillage. Mais ce raisin contenait sept propriétés différentes provenant des sept bêtes égorgées.

Et voilà pourquoi, dit-on depuis lors, l'homme enivré est courageux comme un lion, fort comme un ours, colérique comme un tigre, hargneux comme un chien, rusé comme un renard, bavard comme une pie et criard comme un coq...

Le père Noé ne fut pas très adroit, en vérité, car ces sept animaux ont moins donné leurs vertus que leurs vices.

Mais la légende est jolie et sa conclusion tout au moins ne manque ni d'humour, ni de vérité...